

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 45 (1940-41)

Artikel: Au Château du Raimeux : conte fantaisiste
Autor: M.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU CHATEAU DU RAIMEUX

CONTE FANTASISTE

Il était une fois... contait notre grand'mère,
Ses pieds sur les chenets, nous trois groupés à terre,
Un modeste château, sis au flanc du Raimeux,
Abritant sous son toit un châtelain heureux.
Sa fille au teint de lys se nommait Huguonette,
Riante, fraîche et gaie, en robe à gorgerette.

Or, l'élu de son cœur, depuis sa tendre enfance,
Était un chevalier, un preux, plein d'espérance.
Mais un jour arriva qu'il partit en guerrier,
De sa cuirasse armé, sur son noble coursier.
La belle enfant lui dit : « Gardez cette amulette,
Ce brillant serti d'or, souvenir d'Huguonette. »

Dans la cuisine amie, une ample cheminée
Avec son tronc entier, brillait illuminée.
Les jours passaient nombreux. Les doigts sur le fuseau,
L'explorée songeait sans finir l'écheveau.
Au sommet du donjon montait la châtelaine,
En refoulant les pleurs dont son âme était pleine.

Et scrutant l'horizon, les yeux sur la vallée,
Ne pouvait détourner triste et sombre pensée.
Le soir dans la chapelle, au féodal blason,
Pour l'absent n'oubliait de dire une oraison.
Près des carreaux plombés, quand la tourmente effraie,
Retentissait dans l'air le long cri de l'orfraie.

À quelque temps de là, par un soir de rafale,
Les doigts transis de froid, par la bise glaciale,
Un trovère affaibli frappe un coup au heurtoir.
Le guet sonne du cor au porche du manoir.
Le voyageur entrant s'assied, la tête lasse,
Sur l'un des escabeaux, dans une salle basse.

« Le ciel vous soit clément. D'une terre lointaine,
J'apporte, messager : des brins de marjolaine,
Le brillant serti d'or, le gantelet de fer,
Souvenirs d'un mourant qui longtemps a souffert. »
Dans le vent en clameur, l'airain de la chapelle,
Tintait funèbrement du haut de la tourelle.

En cueillant dans le bois l'aubépine odorante,
Peut-être y verrez-vous, quand vient la nuit tombante,
Une forme indécise auprès des coudriers,
Attendant le retour d'un vaillant chevalier.
Un château sans mystère est un foyer sans flamme,
Voilà pourquoi grand'mère... en a serti la trame. M. P.